

Faire lire et étudier la *Genèse* : la création de l'homme au sixième jour (Exemplier)

Bibliographie et webographie

<https://www.bibliindex.org/en>
<https://ab-renens.ch/versets-bibliques-en-images-segond21-s21/?book=1&chapter=1&verse=5>
<https://ab-renens.ch/versets-bibliques-thematique-en-images/>

André Gounelle, « Les quatre sens de l'Écriture », *Études théologiques et religieuses*, 1973, 48/1, p. 7-10
Consulté le 22/2/2026 : https://www.persee.fr/doc/ether_0014-2239_1973_num_48_1_2234

Origène, *Homélie sur la Genèse*, SC 7 bis, éd. L. Doutreleau-H. De Lubac, Paris, Cerf, 1943.
Didyme l'Aveugle, *Homélie sur la Genèse*, SC 233, éd. P. Nautin, Paris, Cerf, 1976.
Lactance, *Ouvrage du Dieu créateur*, SC éd. M. Perrin, Paris, Cerf, 1974)

Texte de la Genèse, Chap. 1 (Bible de Jérusalem)

- 1 Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
- 2 Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.
- 3 Dieu dit : Que la lumière soit et la lumière fut.
- 4 Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres.
- 5 Dieu appela la lumière jour et les ténèbres nuit. **Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour.**

- 6 Dieu dit : Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux et il en fut ainsi.
- 7 Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament,
- 8 et Dieu appela le firmament ciel. **Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.**

- 9 Dieu dit : Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent et il en fut ainsi.
- 10 Dieu appela le continent terre et la masse des eaux mers, et Dieu vit que cela était bon.
- 11 Dieu dit : Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence et il en fut ainsi.
- 12 La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon.
- 13 **Il y eut un soir et il y eut un matin : troisième jour.**

- 14 Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit ; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années ;
- 15 qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre et il en fut ainsi.
- 16 Dieu fit les deux luminaires majeurs : le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles.
- 17 Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre,
- 18 pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon.
- 19 **Il y eut un soir et il y eut un matin : quatrième jour.**

- 20 Dieu dit : Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel et il en fut ainsi.
- 21 Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon.
- 22 Dieu les bénit et dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre.
- 23 **Il y eut un soir et il y eut un matin : cinquième jour.**

24 Dieu dit : Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce et il en fut ainsi.

25 Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon.

26 Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.

27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.

28 Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre.

29 Dieu dit : Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence : ce sera votre nourriture.

31 A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes et il en fut ainsi.

31 Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. **Il y eut un soir et il y eut un matin : sixième jour.**

Chap. 2

1 Ainsi furent achevés le ciel et la terre, avec toute leur armée.

2 Dieu **conclut au septième jour l'ouvrage** qu'il avait fait et, au septième jour, **il chôma**, après tout l'ouvrage qu'il avait fait.

3 Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car il avait chômé après tout son ouvrage de création.

[...]

21 Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.

22 Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.

23 Alors celui-ci s'écria : Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci !

Texte originel et traductions

Hébreu : 22 וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֱדָמָה מִצִּלְעוֹתָיו וַיִּבְרָא אִשָּׁה מִצִּלְעוֹתָיו וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֱדָמָה מִצִּלְעוֹתָיו וַיִּבְרָא אִשָּׁה מִצִּלְעוֹתָיו

23 וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֱדָמָה מִצִּלְעוֹתָיו וַיִּבְרָא אִשָּׁה מִצִּלְעוֹתָיו וַיִּבְרָא אֱלֹהִים אֱדָמָה מִצִּלְעוֹתָיו וַיִּבְרָא אִשָּׁה מִצִּלְעוֹתָיו

Septante : 22 καὶ ὠκοδόμησεν κύριος ὁ θεὸς τὴν πλευράν, ἣν ἔλαβεν ἀπὸ τοῦ Ἀδαμ, εἰς γυναῖκα καὶ ἤγαγεν αὐτήν πρὸς τὸν Ἀδαμ.

23 καὶ εἶπεν Ἀδαμ Τοῦτο νῦν ὅστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκός μου· αὕτη κληθήσεται γυνή, ὅτι ἐκ τοῦ ἀνδρός αὐτῆς ἐλήμφθη αὕτη.

⇒ Utilise 2 mots et fait d'Adam un nom propre

Vulgate (traduction de l'hébreu par saint Jérôme, 398-400) : 22 et aedificavit Dominus Deus costam quam tulerat de Adam in mulierem et adduxit eam ad Adam

23 dixitque Adam hoc nunc os ex ossibus meis et caro de carne mea haec vocabitur virago quoniam de viro sumpta est

Jérôme, Questions hébraïques sur la Genèse

Hier., *Quaest. hebr.*, 2, 23, *CCSL* 72, éd. P. de Lagarde, Turnhout, Brepols, 1959, p. 5, l. 1-13 : Hoc nunc os ex ossibus meis et caro ex carne mea : haec uocabitur mulier, quoniam ex uiro sumpta est. *Non uidetur in Graeco et in Latino sonare, cur mulier appellatur, quia ex uiro sumpta sit, sed ἐτυμολογία in Hebraeo sermone seruiatur. Vir quippe uocatur 'his' et mulier 'hissa'. Recte igitur ab 'his' appellata est mulier 'hissa'. Vnde et Symmachus pulchre ἐτυμολογίαν etiam in Graeco uoluit custodire dicens haec uocabitur ἀνδρίς, ὅτι ἀπὸ ἀνδρός ἐλήφθη, quod nos latine possumus dicere : haec uocabitur uirago, quia ex uiro sumpta est. Porro Theodotion aliam etymologiam suspicatus est dicens haec uocabitur assumptio, quia ex uiro sumpta est. Potest quippe 'hissa' secundum uarietatem accentus et assumptio intellegi.*

Origène, *Homélie sur la Genèse, I, La création* (p. 78-86)

78 HOMÉLIES SUR LA GENÈSE

membres de l'homme terrestre, la fornication, l'impureté, la luxure, l'avarice, l'idolâtrie et le reste.

Puis quand, sur l'ordre de Dieu, par son Verbe, toutes les choses visibles eurent été faites, quand fut aménagé cet immense monde visible et qu'eurent été du même coup allégoriquement figurés par là les ornements de ce monde plus petit qu'est l'homme¹, alors l'homme lui-même fut créé, comme il est dit dans la suite.

Gen., I, 26

La création de l'homme. 12. — « Et Dieu dit : faisons l'homme à notre image et ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer et les oiseaux du ciel, sur les êtres vivants et sur toute la terre et sur tous les êtres qui rampent sur la terre. »

Par suite de nos explications antérieures, c'est l'homme tel que nous l'avons décrit qui reçoit de Dieu ordre de dominer les bêtes nommées plus haut : oiseaux, êtres qui rampent, quadrupèdes et tous les autres.

Nous avons dit quelle interprétation allégorique leur donner, quand nous avons expliqué que l'eau, c'est-à-dire l'esprit de l'homme, avait reçu l'ordre de produire le sens spirituel, tandis que la terre devait produire le sens charnel, en sorte que ce soit l'esprit qui domine les animaux et non pas ceux-ci l'esprit. Car l'homme, ce grand « ouvrage » de Dieu pour lequel le monde entier fut créé², Dieu le veut non seulement pur et exempt, mais encore au-dessus de tout ce que nous avons dit.

Mais voyons maintenant par les paroles mêmes de l'Écriture quelle sorte d'animal est l'homme.

1. La doctrine du « microcosme » était un lieu commun (cf. Aristote, *Phys.*, 8, 2; Philon, *passim*, etc.), qu'Origène adopte, mais pour le dépasser.

2. Lactance, *De Ira Dei*, 13, 1 : « On comprendra quelle grande vérité il y a dans l'opinion des stoïciens qui disent que c'est pour nous que le monde a été construit. » Cicéron, *De nat. Deorum*, I, 1, 62, 154 : « Tout ce qui est dans le monde a été préparé et réalisé pour le bien des hommes. » Origène, *C. Cels.*, I, 4, 74 : « Dieu a tout fait pour l'homme. »

I. LA CRÉATION 79

Grandeur de l'homme. C'est sur l'ordre de Dieu que toutes les autres créatures ont été faites ; témoin l'Écriture : « Et Dieu dit : que le firmament soit », et « Dieu dit : que l'eau qui est sous le ciel se réunisse en une seule masse et que l'élément sec apparaisse », et Dieu dit : que la terre produise une herbe de gazon », et ainsi du reste. Mais voyons quelles sont les créatures que Dieu a faites en personne et, par elles, mesurons la grandeur de l'homme.

« Au commencement Dieu fit le ciel et la terre. » De Gen., I, 1 même : « Il fit deux grands luminaires ». Et maintenant : « Faisons l'homme ». Ce sont seulement ces créatures, à l'exclusion de toute autre, qui composent l'œuvre personnelle de Dieu. Dieu n'a fait que le ciel et la terre, — le soleil, la lune et les étoiles, — et, maintenant, l'homme, tandis que tout le reste, dit l'Écriture, a été fait sur son ordre. Considérez par là quelle est la grandeur de l'homme : on l'assimile aux plus grands et aux principaux éléments ; on l'honore à l'égal du ciel ; aussi bien a-t-il la promesse du « royaume des cieux ». On l'honore à l'égal de la terre ; aussi bien espère-t-il pénétrer dans une terre bonne, dans « la terre des vivants où coulent le lait et le miel ». Ex., XXXIII, 3

On l'honore à l'égal du soleil et de la lune ; aussi bien lui est-il promis de resplendir « comme le soleil dans le royaume de Dieu ». Mt., XIII, 43

13. — Mais je distingue dans la condition de l'homme quelque chose de plus éminent encore, qui ne se trouve dit nulle part ailleurs : « Dieu fit l'homme et il le fit à son image ». Cela ne se trouve mentionné ni pour le ciel, Gen., I, 27 ni pour la terre, ni pour le soleil ou la lune.

Or, cet homme qui, d'après l'homme porte l'Écriture, a été « fait à l'image la ressemblance de Dieu », ce n'est évidemment pas l'homme corporel. Car le corps matériel apparent ne contient pas l'image de Dieu ; et, selon le texte, l'homme corporel n'a pas été « fait », mais « façonné », comme porte l'Écriture dans la suite. En effet il est dit : « Et Dieu façonna Gen., II, 7

80 HOMÉLIES SUR LA GENÈSE

l'homme », c'est-à-dire le pétrit « du limon de la terre »¹.

Celui qui a été « fait à l'image de Dieu », c'est notre homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel. Car c'est à ces qualités-là vraiment que l'image de Dieu se reconnaît². S'imaginer que c'est l'être corporel qui a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est laisser supposer que Dieu lui-même est corporel et possède une forme humaine : une telle idée de Dieu est de toute évidence une impiété. Aussi quand ces hommes charnels qui méconnaissent la nature spirituelle de la divinité, lisent l'Écriture qui fait dire à Dieu : « Le ciel est mon trône et la terre, l'escabeau de mes pieds », ils croient que Dieu possède un corps si grand que, du ciel où il est assis, il peut étendre les pieds jusque sur la terre. S'ils ont ces idées, c'est qu'il leur manque les oreilles qu'il faut pour écouter dignement les paroles de Dieu sur Dieu rapportées dans l'Écriture. La parole : « le ciel est mon trône », doit convenablement s'interpréter de Dieu en sachant que Dieu repose et réside en ceux dont « la demeure est dans les cieux » ; quant à ceux qui nourrissent encore des désirs terrestres, en eux se trouve la partie la plus reculée de sa providence, comme c'est indiqué en figure par la mention des pieds.

Par conséquent ceux qui cherchent et s'appliquent à se rendre célestes par une vie parfaite et une compréhension profonde, deviennent eux-mêmes des « trônes de Dieu » et sont rendus célestes surtout à cause de leur

1. *Jer.*, h. 1, 10 : « Quand Dieu créa l'homme selon l'image, il dit : Faisons l'homme à notre image et ressemblance ; il ne dit pas : façonnons. Quand il pétrit du limon de la terre, il ne fit pas l'homme, mais le façonna. »

2. Philon, *De opif. mundi*, 46, 154 : « Il y a une grande différence entre l'homme qui est maintenant formé et celui qui fut fait auparavant à l'image de Dieu. Le premier est sensible et dès lors d'une nature déterminée, composé de corps et d'âme, homme ou femme, mortel par nature ; l'autre, celui qui fut fait selon l'image, est une idée, un genre, une empreinte (idea, genos, sphragis), il est spirituel, incorporel, ni mâle ni femelle, incorruptible par nature. » Dans le *Periarchon*, I, 1, 2, 6, Origène renvoie, pour une explication plus détaillée de l'homme fait à l'image de Dieu, à son commentaire de la Genèse, alors à peine commenté : « ...de quo diligentius, Des inventis, cum locum ipsum in Genesi exponere coeperimus, videbimus. » Ce passage est aujourd'hui perdu, comme la plus grande partie du commentaire.

I. LA CRÉATION 81

manière de servir et de leur intimité¹ ; ils disent : « Il nous a ressuscités avec le Christ et nous a fait asseoir Eph., II, 6 avec lui dans les cieux ». Mais aussi ceux dont « le trésor Mt., XIX, est dans le ciel » peuvent être appelés célestes et trône de de Dieu, car « là où est leur trésor, là est leur cœur ». Lc., XII, 34

Dieu ne se contente pas de reposer sur eux, mais « il habite en eux »². Lev., XXVI, 11

Et s'il en est qui parviennent à une perfection telle qu'ils puissent dire : « Cherchez-vous une preuve du Christ qui parle en moi ? », en ceux-là, Dieu ne se contente pas d'habiter, mais encore « il marche au milieu Lev., XXVI, 12

1. « Effici coelestes perfectionis vitas et intellectus altitudine ». Cf. h. 6, 3 : « et actu et intellectu spiritali effluamur in Christo. » On a fait grief à Origène de requérir du chrétien qui aspire à la perfection un haut degré de connaissance. Celle-ci, ne pouvant être le fait de tous, serait ainsi l'apanage d'une minorité qui, par son éducation, ses loisirs ou ses dispositions d'esprit, est apte à approfondir les mystères. Pousés à ses conséquences extrêmes, ce principe établirait entre les chrétiens deux catégories séparées : les servants et les ignorants, les premiers seuls ayant droit à tous les privilèges des fils du Royaume, les autres se trouvant dans une condition inférieure, dénuée des grandes promesses. Cf. Lebreton, *Les degrés de la connaissance religieuse d'après Origène, Rech. de sc. rel.*, 1922. Remarquons cependant que l'intelligence dont parle Origène, si elle s'acquiert par l'étude, s'acquiert plus encore par la prière ; elle vient de Dieu, qui la répartit à toute âme de bonne volonté : « Si non potueris omnia intelligere, assideo tamen scripturis divinis et in lege Dei meditor die ac nocte (Ps. 1, 2), et omnino nunquam desino inquirendo, discutendo, tractando, certe, quod maximum est, orando Deum et ab illo poscendo intellectum, qui docet hominem scientiam (Ps. 94, 10), videbor etiam ego habitare ad puteum visionis. » Gen. h. 11, 3. Ainsi l'étude de l'Écriture, donc de la religion, n'est pas un acte d'école où l'esprit entre en jeu selon ses lois propres, mais un acte religieux, inspiré de l'exemple du Psalmiste qui médite jour et nuit la loi divine, dans la prière et l'accueil des inspirations. Cette prière appliquée et savoureuse (inquirendo, discutendo, tractando, orando), dont les démarches font penser à la « deuxième manière de prier » de saint Ignace de Loyola (« quand tu inventis significaciones, comparaciones, gustum et consolationem in considerationibus pertinentibus ad talem vocem »), et qui attire les lumières de Celui qui « docet hominem scientiam », n'est pas le privilège de quelques esprits déliés : elle est celle du plus humble de ses auditeurs comme d'Origène lui-même, et elle entraîne pour tous, sans acception d'intelligence, les mêmes récompenses dans le Christ Jésus, la même place « après du puits de vision » où habite l'esprit éternel.

2. De oratione, 23, 4 : « Dieu habite au milieu des saints. Il habite également dans le ciel, c'est-à-dire en tout saint qui porte l'image de l'homme céleste. » Cf. Clément, *Eclog. proph.* : « Les justes, les fidèles, en qui Dieu se repose comme en un tabernacle... »

7. Homélie sur la Genèse. 6

d'eux ». C'est pourquoi les parfaits, rendus célestes ou devenus eux-mêmes « des cieus », « chantent la gloire de Dieu », comme dit le Psaume¹. C'est pourquoi aussi les Apôtres, qui étaient « des cieus », sont envoyés pour « chanter la gloire de Dieu », et ils reçoivent le nom de Boanerges, c'est-à-dire « fils du tonnerre », pour que cette puissance de tonnerre accréditée auprès de nous qu'ils sont vraiment « des cieus ».

Dieu fit donc l'homme, et il le fit à l'image de Dieu². Il nous faut voir quelle est cette image de Dieu et chercher à la ressemblance de quelle image l'homme a été fait. Car il n'est pas dit que Dieu fit l'homme à son image et à sa ressemblance, mais qu'« il le fit à l'image de Dieu ».

Quelle est donc cette image de Dieu à la ressemblance de laquelle l'homme a été fait ? Ce ne peut être que notre Sauveur. Il est « le premier né de toute créature » ; de Lui il est écrit qu'il est « la splendeur de la lumière éternelle et la forme visible de la substance de Dieu » ; il dit de lui-même : « Je suis dans le Père et le Père est en moi » et « qui me voit, voit le Père ». En effet, celui qui voit l'image de quelqu'un voit celui que l'image représente ; ainsi par le Verbe de Dieu, qui est l'image de Dieu, voit-on Dieu. C'est donc bien la vérité quand Il dit : « qui me voit, voit le Père. »

C'est à la ressemblance de cette image que l'homme a été fait. Aussi notre Sauveur, qui est l'image de Dieu, ému de pitié pour l'homme qui avait été fait à sa ressemblance et qu'il voyait renoncer à son image pour revêtir celle du malin, ému de pitié, prit lui-même l'image de l'homme et vint à lui, comme affirme l'Apôtre en disant : « bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave, et, reconnu pour homme en tout ce qui a paru de lui, il s'est abaissé lui-même jusqu'à la mort ».

1. Basile, *In Hexam.*, 3. 9. ne consent pas à penser avec Origène que les cieus puissent être animés parce qu'ils chantent la gloire de Dieu. Ce sont là, dit-il, des habiletés de langage, qui ne tiennent pas compte de la vérité.

2. Sur cette importante idée de l'image, voir un autre développement *infra*, hom. 13, 4. Cf. Procope de Gaza, *In Gen.*, 1, 23.

Phil., II, 6, 8

Gen., I, 27

Col., II, 15

Jn., XIV, 10

Jn., XIV, 9

Tous ceux qui viennent à lui et s'efforcent d'avoir part à l'image raisonnable¹ sont, par leurs progrès, « renouvelés chaque jour selon l'homme intérieur » à l'image de celui qui les a faits ; ainsi peuvent-ils devenir « semblables à son corps de clarté », chacun selon ses forces toutefois. Les Apôtres se sont tellement formés à nouveau à sa ressemblance que lui-même leur disait : « Je vais à mon Père et à votre Père, à mon Dieu et à votre Dieu. » Auparavant, il avait déjà prié le Père pour ses disciples, pour que leur fût rendue la première ressemblance, en disant : « Père, fais qu'ils soient un en nous, comme toi et moi nous sommes un. »

Ayons donc toujours les yeux sur cette image de Dieu, pour pouvoir être formés de nouveau à sa ressemblance. Car si l'homme, créé à l'image de Dieu, est devenu semblable au diable par le péché, en regardant, au rebours de sa nature, l'image du diable, il y a bien plus de raison qu'en regardant l'image de Dieu à la ressemblance de laquelle il a été fait par Dieu, il reçoive du Verbe et de sa vertu, la forme qu'il tenait de sa nature. Que nul, s'il découvre qu'il ressemble plus au diable qu'à Dieu, ne désespère de pouvoir recouvrer la forme de l'image de Dieu, puisque le Sauveur n'est « pas venu appeler à la pénitence les justes mais les pécheurs ». Matthieu était un publicain et son image ressemblait au diable ; mais en venant à l'image de Dieu, à notre Seigneur et Sauveur, et en la suivant, il a été transformé à la ressemblance

1. Raisonnable « équivaut à peu près à « spirituel », ou même à « divin ». Est dit raisonnable tout ce qui se conforme aux principes de la raison informée par l'Esprit Saint. Le raisonnable a Dieu pour objet et ne s'atteint qu'avec le secours de Dieu. L'« image raisonnable » est celle même de Dieu en tant qu'elle est la plus haute expression de notre raison, dirions-nous aujourd'hui, élevée par la grâce. La « connaissance raisonnable » est celle qui nous fait partager la parole et la sagesse de Dieu (h. 2, 3). Les « créatures raisonnables » sont celles qui reçoivent leur vie de la Trinité (h. 2, 5). Le « sens raisonnable » est celui qui nous permet de dominer les passions de la chair et de nous tenir sans cesse devant Dieu (h. 4, 4 ; h. 12, 5), de ne pas regarder en arrière et d'être constamment orienté vers le salut (h. 5, 2) ; c'est lui qui fait jaillir en nous l'eau vive de la vie éternelle (h. 12, 5), il est en nous le restet de l'image de Dieu (h. 13, 3). A l'inverse, ceux chez qui la foi n'a pas encore lui sont des êtres privés de raison (h. 2, 3).

Mt., IV, 21 de l'image de Dieu. « Jacques, fils de Zébédée et Jean son frère » étaient des pécheurs et « des gens sans lettres » qui, pour lors, ressemblaient à l'image du diable ; mais en suivant eux aussi l'image de Dieu, ils lui sont devenus semblables, comme du reste les autres apôtres. Paul persécutait l'image même de Dieu ; quand il put en voir la beauté et la splendeur, cette vision le transforma tellement à sa ressemblance qu'il disait : « Cherchez-vous le témoignage du Christ qui parle en moi ? »

II Cor., XIII, 3

Gen., I, 27

« Il les créa mâle et femelle ». 14. — « Il les créa mâle et femelle, et Dieu les bénit en disant : croissez et multipliez, remplissez la terre et dominez-la. »

Il paraît intéressant de rechercher ici en explication littérale pourquoi, tandis que la femme n'existe pas encore, l'Écriture dit : « Il les fit mâle et femelle. »

Si elle devance l'avenir¹ en disant : « Et il les fit mâle et femelle », c'est probablement, à mon avis, à cause de la bénédiction que Dieu leur donna en disant : « croissez et multipliez », car l'homme ne peut croître ni multiplier sans la femme. Pour qu'il n'y ait pas d'hésitation sur l'efficacité de la bénédiction, il est dit : « il les fit mâle et femelle ». De la sorte, l'homme, voyant que croître et multiplier découlait de ce qu'on lui adjoignait une femme, pouvait garder une confiance plus assurée en la bénédiction divine. Si l'Écriture avait dit : « croissez et multipliez, remplissez la terre et dominez-la », sans ajouter qu'« il les fit mâle et femelle », l'homme serait resté sceptique en la bénédiction divine, comme Marie répondit à la bénédiction de l'Ange : « comment le saurai-je puisque je ne connais point d'homme ? »

Lc., I, 34

Mais si l'Écriture dit en anticipant : « Et il les fit mâle et femelle », c'est peut-être aussi parce que toutes les œuvres de Dieu, par ailleurs, vont par groupes et sont

1. Ce mot laisse entrevoir la pensée d'Origène concernant les premiers chapitres de la Genèse. Il n'y reconnaît qu'un seul récit, à succession temporelle. Nous ne savons — le commentaire en étant perdu — comment il interprétait le v. 7 du ch. 2.

unies, comme le ciel et la terre, le soleil et la lune ; l'Écriture a voulu montrer que l'homme est de même une œuvre de Dieu et qu'il n'a pas été réalisé sans le complément ni l'union qui lui convenaient.

Tout cela n'a fait que répondre à un problème d'explication littérale.

15. — Mais voyons aussi ce que signifie au sens allégorique que l'homme a été fait mâle et femelle à l'image de Dieu.

Notre homme intérieur est constitué d'un esprit et d'une âme¹. On peut faire de l'esprit le mâle et de l'âme la femelle. Si ces deux éléments s'entendent et s'accordent entre eux, par leur union ils croissent et multiplient ; ils engendrent des fils : les bons mouvements, les idées et les pensées profitables, au moyen desquels ils remplissent et dominent la terre. Autrement dit, ayant maîtrisé le sens de la chair, ils l'inclinent à de bons desseins, et ils le dominant en ne tolérant aucune insurrection de la chair contre la volonté de l'esprit. Si donc il arrive que l'âme qui est unie à l'esprit et pour ainsi dire mariée avec lui, s'écarte vers les plaisirs corporels et se porte aux jouissances de la chair, si tantôt elle semble obéir aux salutaires avertissements de l'esprit et tantôt cède aux vices charnels, cette âme souillée par l'adultère du corps, ne peut pas croître ni multiplier légitimement ; au reste, l'Écriture nomme les imparfaits des fils d'adultère. Cette âme divorcée d'avec l'esprit se livre tout entière au sens de la chair et aux désirs corporels, elle se détourne effrontément de Dieu et elle s'entendra dire qu'« elle a pris un visage de courtisane et qu'elle s'est livrée sans pudeur à tout le monde ». Elle sera donc punie comme une courtisane et l'on ordonnera de « préparer un massacre à ses fils ».

16. — « Dominez sur les poissons de la mer, sur les

1. *Levit.*, h. 5, 1 : « De même que les choses visibles et invisibles, terre et ciel, âme et chair, corps et esprit, ont de l'affinité les unes aux autres et que le monde est constitué de leur union, de même faut-il croire que l'Écriture est constituée de choses visibles et invisibles. » *Periarch.*, 13, 4 ; 1, 1 ; 1, 4, 11. *Matt.*, t. 17, 27. Cf. *I Thess.*, 5, 23 ; sur ce texte : A.-M. Festugière, *La trichotomie de I Thess.* 5, 23 et la philosophie grecque, *Rech. de sc. rel.*, 1930.

Didyme l'Aveugle, *Homélie sur la Genèse 1* (p. 139-163, extrait)
(Papyrus manque pour l'explication de 2,23)

[...]

et ressemblance de Dieu. De fait le très sage Paul se sert lui aussi de cette appellation pour l'homme : « *L'homme ne doit pas se couvrir la tête, car il est image et gloire de Dieu.* » Or il a été montré que l'homme n'est pas image en tant qu'il est composé, car l'homme intérieur est une essence incorporelle et intelligible, et l'homme extérieur a un corps doté d'une forme. Il faut donc comprendre autrement le fait qu'il ait été créé à l'image et ressemblance de Dieu. Dieu qui a fait l'univers, qui est chef et guide de toutes choses — car étant créateur il est aussi chef et roi — et qui a fait l'homme de telle sorte qu'il commande aux bêtes sauvages, aux troupeaux et aux volatiles qui ont été créés à cause de lui, veut dire que l'homme est son image en ce

qu'il participe à son pouvoir de commander¹. Qu'il en soit ainsi on peut l'apprendre par cette déclaration de l'Apôtre : « *Je veux que vous sachiez que la tête de tout homme est le Christ, mais que la tête de la femme c'est l'homme* »; de même que l'homme est commandé par le Christ, de même la femme est commandée par l'homme puisqu'elle a l'homme comme tête. La ressemblance doit en effet s'entendre analogiquement, car elle n'a pas le même contenu chez Dieu et chez l'homme. C'est comme quand nous disons que le médecin est à la guérison ce que l'architecte est à la construction, parce qu'ils font l'un et l'autre un travail².

C'est donc parce que l'homme créé raisonnable imite Dieu en commandant aux êtres qui lui sont subordonnés, qu'il peut être à l'image et ressemblance de Dieu. Mais il est surtout un sens prédominant selon lequel le texte en question peut être compris. Nous avons dit que l'homme, c'est à proprement parler l'intelligence ou l'âme; c'est elle qui, participant à Dieu, devient, par cette participation même, image de lui³, comme nous disons que celui qui participe à la vertu est une image de la vertu. Paul le savait bien, lui qui parlait dans le Christ; il dit à ceux qu'il exhorte à imiter le Christ : « *jusqu'à ce que le Christ / soit formé en vous* », enseignant ainsi que la véritable intelligence de ce qu'est le Christ, quand elle vient dans une âme, y imprime les traits du Christ et la fait devenir son image.

Lactance, *Ouvrage du Dieu Créateur* (§§ 5-14, description du corps de l'homme ; haut-> bas, selon tradition philosophique)

13, 1. Poteram nunc ego ipsorum quoque genitalium membrorum mirificam rationem tibi exponere, nisi me pudor ab huiusmodi sermone reuocaret : itaque a nobis indumento uerecundiae quae sunt pudenda uelentur.

5 2. Quod ad hanc rem attinet, queri satis est homines inpios ac profanos summum nefas admittere, qui diuinum et admirabile dei opus ad propagandam successionem inexcogitabili ratione prouisum et effectum uel ad turpissimos quaestus uel ad obscenae libidinis pudenda opera conuertunt, ut iam nihil aliud ex re sanctissima petant quam inanem et sterilem uoluptatem.

10 3. Quid? Reliquae corporis partes num carent ratione aut pulchritudine? Conglobata in nates caro quam sedendi officio apta! Et eadem firmior quam in ceteris membris, ne premente corporis mole ossibus cederet.

15 4. Item feminum deducta et latioribus toris ualida longitudo, quo facilius onus corporis sustineret : quam paulatim deficientem in angustum genua determinant, quorum decentes nodi flexuram pedibus ad gradiendum sedendumque aptissimam praebent.

20 5. Item crura non aequali modo ducta, ne indecens habitudo deformaret pedes, sed teretibus suris clementer extantibus sensimque tenuatis et firmata sunt et ornata.

6. In plantis uero eadem quidem,

13. B V P g

1 ego VPg : om. B || 3 huiusmodi VPg : eius- B || 5 ad BPg : om. V || queri Vg : querei BP || 7 admirabile B³VPg : -lem B² || propagandam BVP : -dum g || 8 ratione B²VPg : -ni B² || 10 ex BP : om. Vg || 11 et VPg : ac B || sterilem B²VPg : sterilem B² || 12 partes num BPg : n. p. fr. V || aut BV : ac P g || 13 officio BPg : -cil V || 19 pedibus VPg : in p. B || 20 aptissimam VPg : -num usum B || crura. B²VPg : crurali V¹ || 22 sensimque BV : sensimque P sensimque g || 23 uero BVg : u. et P

Lactance 13, 1. Pour moi, je pourrais **refuse de décrire** maintenant t'exposer aussi l'organisation merveilleuse des **les organes sexuels** membres génitaux mêmes, si la pudeur ne me détournait d'un entretien de ce genre : c'est pourquoi enveloppons d'un voile de respect les parties dont nous devons rougir.

2. En ce qui concerne notre sujet, il me suffit de me plaindre que des hommes impies et criminels commettent un très grand sacrilège, en transformant l'œuvre divine et admirable de Dieu, prévue et réalisée avec une raison inimaginable en vue de perpétuer sa succession, soit en gains fort impies, soit en œuvres honteuses d'une débauche obscène, si bien qu'ils ne demandent bientôt rien d'autre à l'acte le plus saint qu'une volupté vaine et stérile.

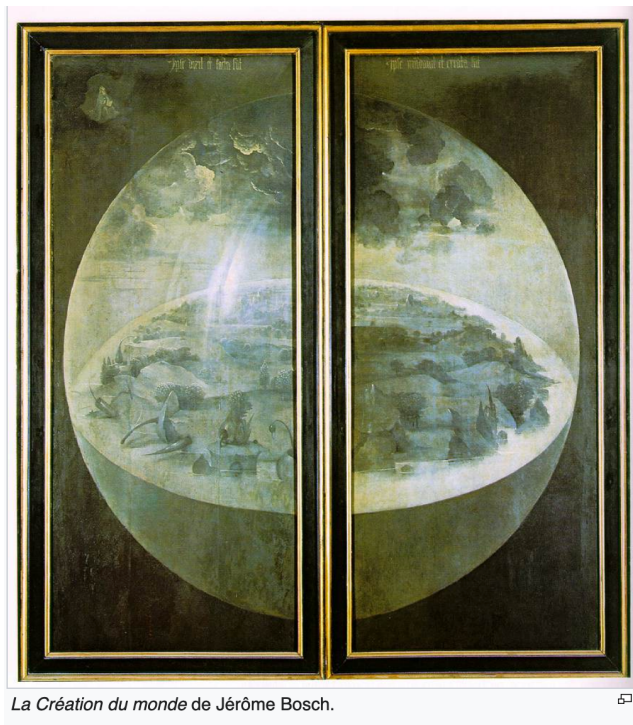
3. **Les membres inférieurs** Eh quoi! les autres parties du corps manquent-elles de logique ou de beauté? Comme la chair qui s'arrondit pour former les fesses est appropriée à la fonction de s'asseoir! Et cette chair est plus solide que dans tous les autres membres, pour éviter que, comprimée par la masse du corps, elle ne cède sous le poids des os.

4. De même, la longueur des cuisses a été étendue et fortifiée par des muscles plus épais, pour soutenir plus facilement la charge du corps : en effet, elle s'amincit peu à peu et se termine par les genoux, dont les articulations bien proportionnées fournissent aux pieds une flexion tout à fait adaptée à la marche et à la position assise.

5. De même, la grosseur des jambes n'a pas été maintenue constante sur toute leur longueur, de peur qu'une attitude sans harmonie n'enlevât leur élégance aux pieds, mais elles ont été consolidées et ornées de mollets ronds qui saillent doucement et s'amincissent peu à peu.

6. Dans la

Jérôme Bosch, *La Création du monde et le jardin des délices* (entre 1490 et 1500)



La Création du monde de Jérôme Bosch.

